

ÉTUDES SUR LES MYRMICINÆ

par C. Emery (Bologne)

V. — Les genres des Attini; descriptions de nouvelles formes de *MYCOCEPURUS* et de *MYRMICOCRYPTA*

La tribu des Attini passait, jusqu'à ces tout derniers temps, pour être exclusivement néotropicale; M. v. BUTTEL REEPEN en a découvert une espèce, appartenant à un nouveau genre, à Sumatra. Ce genre (*Proatta* FOR.) a les antennes de 12 articles, tandis que tous les genres américains les ont de 11 seulement; malgré cela il paraît se rapprocher de *Mycocepurus*, du moins des espèces qui étaient comprises dans ce groupe, lorsque M. FOREL l'a établi autrefois. Mais les ouvrières de *Proatta* diffèrent de tous les Attini américains par les tarses antérieurs non dilatés, ce qui est peut-être en rapport avec la coutume de cultiver des champignons, que tous les Attini américains ont et que l'espèce de Sumatra ne paraît pas avoir.

En revisant les Attini pour le *Genera Insectorum*, il m'a paru que MM. FOREL et WHEELER ont inscrit à tort dans les *Mycocepurus* et les *Myrmicocrypta* des espèces aberrantes, qui seraient, à mon avis, mieux placées dans le genre *Cyphomyrmex*, ou dans de nouveaux sous-genres de celui-ci. La conséquence de cette attribution malencontreuse, est que FOREL lui-même trouve des transitions entre *Cyphomyrmex* et les deux groupes susnommés; s'il eût conservé à *Mycocepurus* et à *Myrmicocrypta* leur homogénéité primitive, il eût été peut-être d'un autre avis.

M. WHEELER est tenté, par des considérations éthologiques, de faire de *Mycocepurus* un genre, au lieu d'un sous-genre d'*Atta* comme FOREL. Sa proposition est appuyée par la découverte du mâle de *M. goeldii* FOR., décrit par M. FOREL. En effet, dans le mâle de cette fourmi, le premier article du funicule est court, bien plus court que le deuxième, ce qui n'est pas le cas des *Cyphomyrmex* et genres voisins.

Les genres *Mycocepurus*, *Myrmicocrypta* et *Apterostigma* mâles ont le premier article du funicule beaucoup plus court que le deuxième, tandis que les mâles de tous les autres genres ont les deux premiers articles du funicule presque égaux. Malheureusement on ne connaît pas les mâles des espèces aberrantes, attribuées par FOREL et WHEELER aux genres *Mycocepurus* et *Myrmicocrypta*, ce qui fait que mon appréciation, fondée seulement sur les ouvrières, est purement subjective, précisément comme celle de mes collègues.

Cependant il y a un argument de probabilité en faveur de ma thèse : ce sont les espèces nouvelles (une de *Mycocepurus* et trois de *Myrmicocrypta*), que je décris ci-après et qui rentrent dans ces deux groupes, tels qu'ils ont été définis autrefois et sans aucune exception de caractères, ce qui en prouve la constance.

Je suis donc porté à donner au genre *Cyphomyrmex* une plus grande extension que les autres myrmécologues, en y comprenant tous les Attini américains, excepté *Mycocepurus*, *Myrmicocrypta* et *Apterostigma*, d'une part, et *Sericomyrmex*, *Acromyrmex* et les grandes *Atta*, d'autre part. Les grandes *Atta*, comme dit fort bien M. FORÉL, sont le groupe mieux défini de tous les Attini; il mérite donc d'être élevé au rang de genre et séparé des *Acromyrmex*.

Les *Acromyrmex*, à leur tour, par le dimorphisme, ou du moins par la taille très variable des ouvrières, font un contraste marqué avec les *Trachymyrmex*. En outre, le jardin à champignons des *Acromyrmex* n'est pas suspendu au plafond des chambres, comme celui des *Trachymyrmex*; il est cultivé exclusivement sur des feuilles vertes; il est aussi différent, quant à l'espèce du champignon

Le genre *Cyphomyrmex*, tel que je le définis, comprend les sous-genres déjà connus *Cyphomyrmex*, *Mycetosoritis* et *Trachymyrmex*; en outre, les sous-genres nouveaux *Mycetarotes* et *Mycetophylax*.

Le s.-g. **Mycetarotes** a pour type *Cyphomyrmex parallelus* EMERY et comprend *Mycocepurus luederwaldti* FOR.

Le s.-g. **Mycetophylax** a pour type *Myrmicocrypta brittoni* WHEEL. et comprend *Myrmicocrypta emeryi* FOR. et *Cyphomyrmex simplex* EMERY.

En conséquence, je partage les Attini en genres et sous-genres comme suit :

1. *Proatta* FOR.
2. *Mycocepurus* FOR.
3. *Myrmicocrypta* F. SM.
4. *Apterostigma* MAYR
5. *Sericomyrmex* MAYR
6. *Cyphomyrmex* MAYR
 - subg. *Cyphomyrmex* MAYR
 - *Mycetarotes* n.
 - *Mycetophylax* n.
 - *Mycetosoritis* WHEEL.
 - *Trachymyrmex* FOR.
7. *Acromyrmex* MAYR
 - subg. *Acromyrmex* MAYR
 - *Moellerius* FOR.
8. *Atta* F.

ESPÈCES NOUVELLES

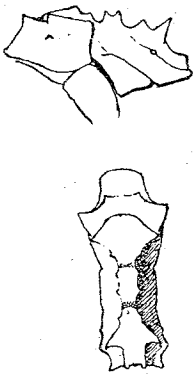
Mycocepurus obsoletus n. fig. 1.

Fig. 1. — *Mycocepurus obsoletus* ♀. Corselet de profil et du dos.

Ouvrière. — Ressemble beaucoup à *M. smithi* For. Le tégument est moins mat et les tubercules plus espacés sur la tête. Tête plus courte, exactement aussi longue que large; la forme de la tête et les dents des angles postérieurs sont disposées comme chez *smithi*, seulement les dents sont plus courtes; le scape est plus court par rapport à la longueur de la tête. Le corselet est pourvu du nombre de dents, bosses ou épines correspondant exactement à ce qu'on voit chez *smithi*, seulement ces appendices sont plus courts et plus mousses. Le postpétiole est plus étroit et moins anguleux sur les côtés en arrière. Le gastre est plus étroit et plus allongé. — L. 2 mill.

Pará : Santarem (SCHULZ).

Myrmicocrypta collaris n., fig. 2b, 3b.

Femelle. — Semblable pour la couleur, la sculpture et le système pileux à la femelle de *uncinata* MAYR, que j'ai décrite du

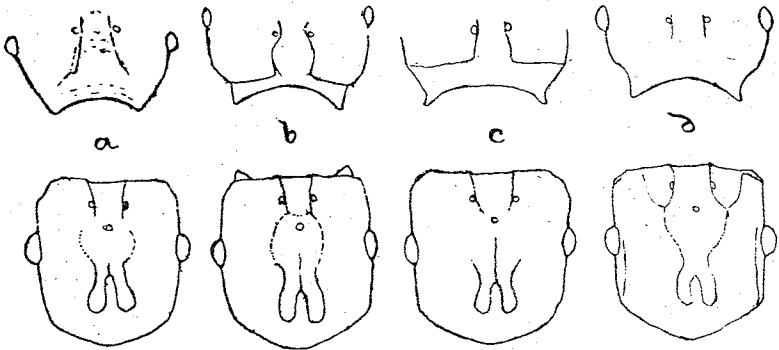


Fig. 2. — Tête de différents *Myrmicocrypta* ♀; en bas vue dorsale, en haut le bord occipital vu obliquement par derrière. a *uncinata*, b *collaris*, c *corniculata*, d *rudiscapus*; tous les dessins sont également grossis.

Paraguay (1). Les différences sont dans la forme de la tête et du pédicel abdominal. Le derrière de la tête, vu par-dessus, a les

(1) La *M. uncinata* MAYR type est de Santa-Catharina; je n'ai pas vu de type, par conséquent je ne puis affirmer que mes exemplaires soient identiques à la forme que MAYR a décrite.

angles aigus et le bord postérieur plus échancré que chez *uncinata* ; vu obliquement, un peu par derrière, les angles deviennent très saillants, le bord de l'occiput faisant un contour détaché. De la sorte, on peut distinguer des angles postérieurs inférieurs et des angles postérieurs supérieurs, ces derniers étant arrondis ; toutefois, on remarque un petit tubercule à l'angle postérieur supérieur ; le contour

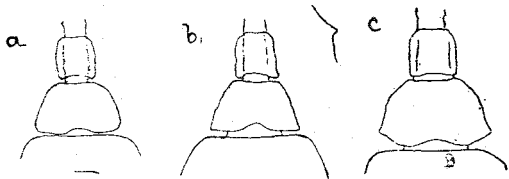


Fig. 3. — Pétiole et postpétiole de *Myrmicocrypta* ♀ : a *uncinata*, b *collaris*, c *rudiscapus* ; tous également grossis.

occipital supérieur est interrompu, en rapport à un relief pair, qui descend des ocelles. Il y a là une structure qui correspond aux dents occipitales des mâles. La différence dans le pédicule abdominal sera mieux illustrée par les figures. — L. 4 mill.

Pérou : Vilcanota ; un exemplaire.

Myrmicocrypta corniculata n., fig. 2c.

Femelle. — Ressemble beaucoup à la précédente ; elle a la tête et le corselet brun foncé, le gastre brun clair et les membres jaunes. Sculpture comme *uncinata*, mais les poils moins squameux, surtout sur les pattes et les scapes. Tête plus large, les angles postérieurs inférieurs beaucoup moins saillants ; ils ne se voient pas en dessus, mais apparaissent comme des cornicules, quand on regarde la tête obliquement par derrière ; le dessus de la tête a des reliefs moins marqués que chez *collaris* et *uncinata*. Le pétiole a un nœud plus court et plus large que chez *collaris*, le postpétiole est à peu près de la même forme. — L. 4 mill.

Pérou : Pachitea ; un exemplaire.

Myrmicocrypta rudiscapus n., fig. 2d, 3c, 4.

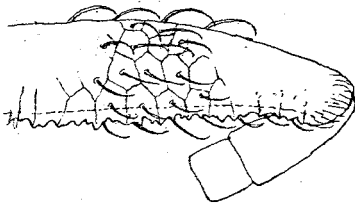


Fig. 4. — Portion distale du scape de *Myrmicocrypta rudiscapus* ; fort grossissement.

Femelle. — Pareille pour la couleur et pour la sculpture à *uncinata*, mais les poils sont tout autres ; ils sont courbés, mais pas du tout squameux, à peine épaissis dans le milieu. La tête est aussi large que chez *corniculata* et à peu près de même forme ; mais, tandis que dans cette espèce les reliefs du dessus sont effacés, chez *rudiscapus* ils sont, au contraire, accentués plus que dans les autres formes à moi connues. Le scape est pourvu, à son bord anté-

rieur, d'une étroite crête dentelée, qui fait défaut dans les formes précédentes. Le corselet a les reliefs et dents plus accusés que dans les formes voisines. Le pétiole et le postpétiole sont plus larges et massifs. — L. 4.3 mill.

Bolivie : Mapiri; un exemplaire.

Ces trois ♀ sont ailées : elles ont les ailes à peu près de la même couleur brune que la ♀ d'*uncinata*. Comme celle-ci, elles ont une tache incolore près de l'extrémité; cette tache manque à tous les ♂ que je connais.

J'ai trouvé ces Fourmis ailées dans les envois de la maison STAÜDINGER & BANG-HAAS, avec bien d'autres choses intéressantes, provenant d'un collecteur habile, qui chassait sur les confins du Pérou et de la Bolivie. Evidemment ces insectes avaient été pris à la lumière.

Avec ces ♀, les ♂ étaient bien plus abondants dans ces boîtes et, pour ne parler que des *Myrmicocrypta*, il y en avait environ le double d'espèces et bien plus d'exemplaires; malheureusement, j'ignore les rapports spécifiques des deux sexes.

Cependant, en étudiant les caractères de forme, surtout de la tête et du pédicule abdominal des ♂, il m'a semblé trouver des ressemblances frappantes avec les ♀.

Je suppose qu'un ♂ qui m'est parvenu en nombre de plusieurs localités du Pérou et de la Bolivie doit se rapporter à la ♀ que nommée *M. rudis capus*. Il ressemble à la forme dont M. FOREL a décrit

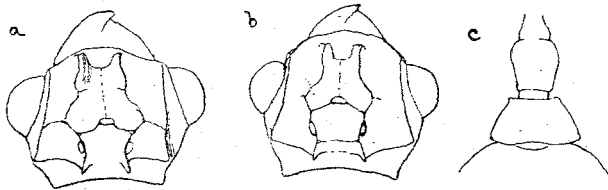


Fig. 5. — a tête de *Myrmicocrypta triangulata* ♂, forme typique de Guatemala, vue un peu obliquement par derrière; b tête de *M. triangulata* var. *peruviana* ♂, vue de même; c pétiole et postpétiole du même.

récemment le ♂ sous le nom de *M. triangulata* et n'en est qu'une variété, distincte par les angles postérieurs supérieurs et autres dents ou saillies de la tête moins prononcés (voir les figures). Je nomme cette forme var. *peruviana* n., fig. 5bc.

Un ♂ de Mapiri; fig. 6, est remarquable par le bord occipital, formant un rebord qui rappelle la partie homologue de la *M. collaris*. Les reliefs de la tête sont peu accentués.

Deux petits ♂ de Pachitea, fig. 7, ressemblent par le contour de la tête à *M. triangulata*, mais la surface de la tête n'a presque pas

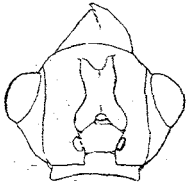


Fig. 6. — *Myrmicocrypta* ♂ de Mapiri, même grossissement et même point de vue que fig. 5.

de reliefs, à l'exception des arêtes frontales. On pourrait hasarder la supposition que ce fût le ♂ de la ♀ *corniculata* qui a justement les reliefs de la tête peu prononcés.

Mais ce sont des identifications plus que douteuses et je ne m'y arrêterai pas, renonçant à nommer les différentes

formes, certainement nouvelles, de ♂. Seulement, je signale à l'attention des entomologistes la grande variété des ♂ de *Myrmicocrypta*. Certainement, les mâles diffèrent entre eux par des caractères bien plus saillants que les femelles et les ouvrières; ces dernières offrent une remarquable uniformité.

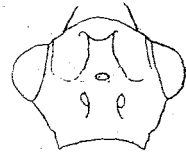


Fig. 7. — *Myrmicocrypta* ♂ de Pachitea, mêmes considérations.

VI. — Les espèces d'ATTA F.

Dans son classique ouvrage, sur les Formicides du Voyage de la Novara, MAYR a tenté une revision des espèces des grandes *Atta*, c'est-à-dire des *Atta* proprement dites : se fondant sur la direction des épines du corselet, chez les ouvrières, et surtout sur les appendices génitaux des mâles, il sépare les espèces, savoir :

- A. cephalotes* L.
- *fervens* SAY
- *insularis* GUÉR.
- *sexdens* L.

dont il connaissait toutes les formes,

- A. columbica* GUÉR.
- *lebasi* GUÉR.

qu'il ne connaissait que par l'ouvrière seulement.

Mais l'armure génitale des mâles est fort incomplètement décrite par MAYR. Il décrit les valvules externes (stipites) et moyennes (voiselles) et l'hypopygium (lamina subgenitalis); les valvules internes (sagittæ) sont passées sous silence; et pourtant ces appendices présentent des différences bien plus remarquables que les parties plus extérieures; seulement elles ne sont pas toujours visibles.

Il est singulier que M. WHEELER (1), qui a étudié dernièrement

(1) The fungus-growing Ants of N. America; Bull. Amer. Mus. N. H., vol. 23, p. 669-807, 5 pl., 1907.

les appendices génitaux des *Atta*, n'ait pas porté son attention sur ces parties, tandis qu'il figure la lame sous-génitale de plusieurs espèces.

Je ne m'occupe donc pas de la lame sous-génitale, qui est suffisamment connue et qui, sans doute, n'a dans l'accouplement qu'une fonction bien accessoire.

M. WHEELER ne dit pas dans combien d'individus et de nids différents il a trouvé que la forme de cette lame est constante; je possède trop peu d'exemplaires mâles des deux formes, *mexicana* et *texana*, pour juger des relations de ces deux formes. D'après ce que je sais sur d'autres Fourmis (*Tapinoma*, *Cataglyphis*), la lame sous-génitale est sujette à varier, surtout suivant la grandeur de l'individu. Du reste, cette lame n'est souvent pas plus facile à observer que les sagittæ et elle n'est quelquefois pas saillante au dehors (1).

J'ai quelque peine à comprendre MAYR, dans sa description du stipes. Cette partie comprend, chez les *Atta*, une portion basale plus ou moins prolongée en dehors, qui correspond à la squamula (NYLANDER) des *Formica* et de beaucoup d'autres Fourmis; MAYR la désigne sous le nom d'« äussere Klappe »; elle porte un appendice poilu que MAYR appelle « Lappen ». Le stipes se présente sous trois formes dans les différentes espèces.

Chez *A. cephalotes*, il est massif, à peu près aussi long que large et, à ce bout même, il porte le « Lappen » de MAYR, c'est-à-dire la pièce qui correspond à l'extrémité libre du stipes chez *Formica* (*vagina externa* NYLANDER).

Chez *A. sexdens* la portion basale du stipes est prolongée en un processus étroit, mais solide, glabre et portant en dessous un lobe poilu étroit, qui s'attache sur toute sa longueur au processus même.

(1) Dans un travail publié tout récemment (Rev. Russe d'Ent., vol. 12, p. 591 nota, 1912), M. KARAWAIEW me reproche de n'avoir donné que des figures d'ensemble de l'armure génitale des *Myrmecocystus* (*Cataglyphis*) et non des figures des pièces isolées moyennant dissection. Je réponds :

1) Que, lorsque j'ai publié ma révision, je n'avais pas l'intention de faire un travail morphologique, mais seulement de donner des figures d'après lesquelles les entomologistes pussent déterminer leurs mâles.

2) Que je ne suis pas du tout infatué de l'infailibilité des caractères spécifiques, tirés de l'armure génitale des mâles. Ces caractères varient certainement plus ou moins, surtout avec la taille des individus, du moins pour ce qui regarde le stipes, la volsella, la lacinia et la lamina subgenitalis (voir mon mémoire cité, 1906). Quant à la sagitta, qu'on ne peut voir dans son entier sans dissection, je laisse à M. KARAWAIEW de prouver qu'il n'en est pas ainsi, du moins pour les détails; qu'il multiplie ses préparations, sur des mâles de toutes dimensions; quels que soient ses résultats, il aura rendu un service à la myrmécologie scientifique.

Dans les conditions où je me trouve, ne pouvant disséquer moi-même, je suis obligé de me contenter du rôle de critique.

Enfin, chez *A. mexicana*, *texana* et *insularis* (2), la portion basale est réduite à une courte et large plaque, qui s'avance parallèlement au bord postérieur du pygidium et qui porte un lobe libre, étroit, en couteau.

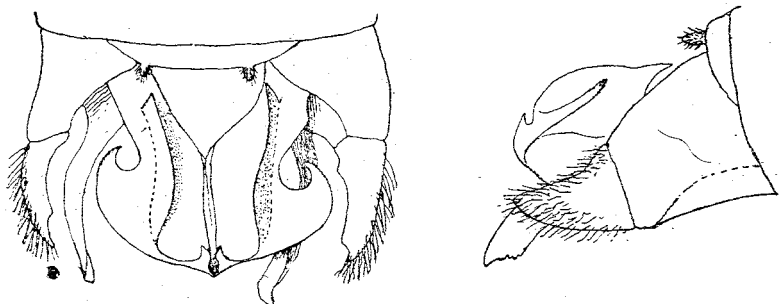


Fig. 8. — Armure génitale d'*Atta cephalotes* ♂, ex. de Costa Rica : à gauche de face; à droite de profil.

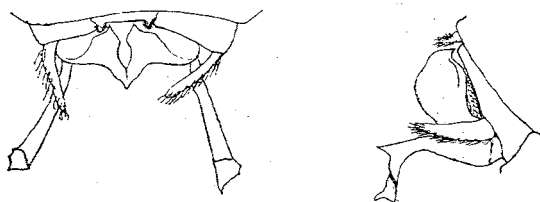


Fig. 9. — Armure génitale d'*A. texana* ♂ même grossissement que la fig. 8.

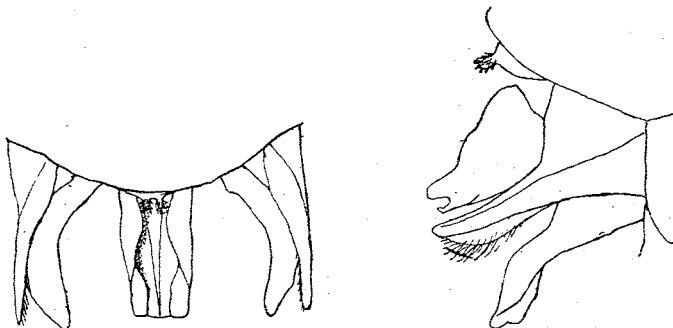


Fig. 10. — Armure génitale d'*A. sexdens* ♂, ex. de Rio Grande do Sul : même grandissement que la fig. 8.

Le lecteur pourra voir que ma description ne s'accorde pas avec celle de MAYR, hormis pour l'*A. sexdens*. Du reste, je conserve un

(2) Dans le ♂ d'*A. insularis* de ma coll. les stipes sont endommagés et dépourvus du lobe poilu.

fort doute que MAYR ait vu le ♂ de l'*A. cephalotes*. Le ♂, que l'auteur viennois marque lui-même d'un point d'interrogation, manque de dents à l'épinothum et est de couleur brun foncé (schwarzbraun). Tous les ♂ d'*A. cephalotes* que je connais sont, au contraire, rouge fauve, beaucoup plus clairs que les ♀ correspondantes.

La volsella est suffisamment expliquée par mes figures pour m'épargner une description. Je dirai seulement, que la volsella des *A. sexdens* et *cephalotes* est massive et relativement simple, tandis que celle des *A. mexicana*, *texana* et *insularis* est mince et coudée.

J'en viens aux sagittæ ou valvules internes. Chez l'*A. sexdens*, elles n'ont rien de bien remarquable ou de très saillant, comme le montrent mes figures dessinées à la chambre claire, d'après un ♂ de Rio Grande do Sul.

En revanche, chez *A. cephalotes*, ces organes sont excessivement compliqués, armés de crêtes et de deux crochets recourbés sur les côtés; ces crochets sont garnis à l'extrémité d'un système de pointes menues et aiguës; dans la vue de profil, une série de ces mêmes pointes garnit la carène médiane, qui se trouve à la face inférieure des sagittæ; les pointes de la carène sont dirigées en avant (par rapport à l'animal entier).

Chez *A. texana*, l'appareil des sagittæ est beaucoup plus petit que chez *A. cephalotes*; selon toute apparence, il est moins compliqué. Je ne possède qu'un ♂ de cette espèce; dans cet exemplaire, les sagittæ ne sont pas tout à fait sorties de la cloaque et, par conséquent, je n'ai pu les voir en entier. Je ne sais pas si les extrémités latérales arrondies se recourbent en crochet, comme chez *cephalotes*. Les dents qui terminent les deux carènes et qui sont surtout évidentes sur le profil, correspondent aux deux dents qui sont tout près de l'extrémité chez *cephalotes*; il ne paraît pas y avoir d'homologue des deux grandes carènes parallèles de *cephalotes*. *A. mexicana* et *insularis* paraissent avoir les sagittæ construites semblablement; du moins telle a été mon impression, d'après les exemplaires uniques de ma collection, encore moins favorables à l'étude que le ♂ de *texana* dont il vient d'être question.

Voilà l'étude bien incomplète que j'ai pu faire de l'armure génitale des *Atta* ♂. Elle suffira cependant au but que je me suis proposé, qui est purement systématique.

Il me semble qu'il faut reconnaître, dans l'armure génitale de ces Fourmis, deux types principaux: le type *cephalotes* et le type *sexdens*. Le dernier se partage en deux sous-types: *cephalotes* d'une part, et le sous-type comprenant les formes *mexicana*, *texana* et *insularis*.

Je ne connais pas sûrement le ♂ de l'*A. columbica*, mais je suppose qu'un petit ♂ de ma coll., qui ressemble à s'y méprendre (sauf la

petite taille) à l'*A. cephalotes*, s'y rapporte. L'armure génitale de ce ♂ ressemble aussi à cette forme, seulement les crochets des sagittæ ne sont pas aussi recourbés et la portion basale du stipes n'est pas aussi longue.

De même je ne connais pas les ♂ de l'*A. levigata* F. SM., ni de l'*A. vollenweideri* FOR.; pourtant je pense qu'un ♂ qui m'a été donné dans le temps par MAYR. en même temps que des ♀ et une ♀ *levigata*, appartient bien à cette forme : il a le stipes très épais et bombé en dehors, le lobe poilu court et large; les sagittæ, pour autant qu'on en peut juger, sont conformées comme chez *sexdens*.

A mon avis, du moins provisoire, il n'y a que 3 espèces d'*Atta* : *cephalotes*, *insularis* et *sexdens*; les autres formes doivent se subordonner comme sous-espèces ou variétés à ces espèces :

- sp. *cephalotes* L.
- cephalotes cephalotes* L.
- var. *opaca* FOR.
- *integrrior* FOR.
- cephalotes columbica* GUÉR.
- var. *lutea* FOR.
- cephalotes polita* EMERY
- sp. *insularis* GUÉR.
- insularis insularis* GUÉR.
- insularis texana* BUEKL.
- insularis mexicana* F. SM.
- sp. *sexdens* L.
- sexdens sexdens* L.
- var. *bisphaerica* FOR.
- *rubropilosa* FOR.
- sexdens levigata* F. SM.
- sexdens vollenweideri* FOR.

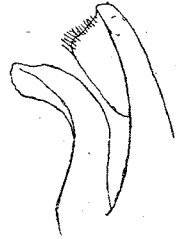


Fig. 11. — Stipes et volsella droites d'*A. levigata*(?) ♂, de profil : même grossissement que la fig. 8.

Il va sans dire que c'est mon appréciation personnelle et qu'on pourrait aussi bien élever toutes mes sous-espèces au rang d'espèces; mais quand on regarde comme sous-espèces (ou races), par ex., les *Messor barbarus*, *minor*, *egyptiacus*, etc., ou les *Camponotus maculatus*, *barbaricus*, *aethiops*, *pallidus*, etc., etc., je ne vois pas en quoi les *Atta* méritent un traitement différent. D'ailleurs, les *Atta* sont extraordinairement variables; ce n'est pas sur les ouvrières des collections d'Europe, que l'on pourra juger de la dignité morphologique ou éthologique que des différences spécifiques ou subs spécifiques.

L'*A. columbica*, par ex., que mon ami FOREL regarde comme espèce, ne diffère de l'*A. cephalotes* que par le degré de dimorphisme, c'est-à-dire que les ♂ maxima de *columbica* sont bien plus petites que les ♀ maxima de *cephalotes*. Les différences morphologiques, dans la grosseur des épines antérieures dorsales du corselet, sur lesquelles GUÉRIN a fondé la diagnose, sont extrêmement variables, non seulement chez les ♀ de diverses tailles (*A. lebasii* n'est sans doute établie que sur des ♀ minor d'*A. columbica*), mais chez les ♀ maxima mêmes. M. FOREL m'a envoyé des ♀ de *columbica* de Costa Rica, récoltées par PITRIER, chez lesquelles ces épines ne sont guère plus épaisses et plus obtuses que chez les ♀ maxima de *cephalotes*; je possède des ouvrières de Bolivie, que j'attribue à *columbica*, qui ont ces mêmes épines minces et aiguës. Je crois que les *Messor barbarus barbarus* et *M. barbarus minor*, en Italie, méritent d'être regardés à plus forte raison comme espèces distinctes, que les *A. cephalotes* et *A. columbica* dans l'Amérique centrale.

Les trois espèces d'*Atta* occupent des zones géographiques différentes continues. Pour commencer par le Sud, l'*A. sexdens* ne semble pas sortir de l'Amérique méridionale : on la trouve depuis le bassin de La Plata jusqu'à la Guyane. L'*A. cephalotes* occupe la région de l'Amazone, et s'étend au Nord dans l'Amérique centrale et jusqu'à la partie méridionale du Mexique. Enfin les formes de l'*A. insularis* vivent dans le Nord de l'Amérique centrale, le Mexique, le Sud des Etats-Unis et Cuba.

Les auteurs anciens ont sans doute souvent confondu les *A. cephalotes* et *sexdens*. D'après les diagnoses excessivement courtes de LINNÉ et de FABRICIUS, il est impossible de distinguer les deux espèces. On est alors tenté de déterminer les exemplaires géants, à la tête énorme, incisée profondément par derrière, comme *cephalotes* et les individus plus petits comme *sexdens*.

DE GEER, au contraire, dans le 3^e volume des Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes, décrit fort bien ces Fourmis. D'après la description qu'il donne de la pubescence des deux espèces d'*Atta*, j'ai acquis la conviction qu'il a fort bien distingué l'*A. cephalotes* (*migratoria* D. G.) de l'*A. sexdens*. L'auteur ayant rapporté (p. 604) dans sa synonymie le nom linnéen *cephalotes*, on peut dire qu'il n'a pas proprement rebaptisé l'espèce; en sorte, je crois qu'on pourra bien ajouter après la citation LINNÉ le nom de DE GEER,

A. cephalotes (L.) D. G.

A. sexdens (L.) D. G.,

dont les descriptions ont assuré la détermination exacte des espèces. Les figures de DE GEER ne sont pas bonnes et n'aident en rien.

Les descriptions de LATREILLE ne sont pas aussi explicites que celles de DE GEER : on reconnaît immédiatement l'♀ maxima de *cephalotes* à sa tête garnie de duvet sur le front; mais *A. sexdens* laisse subsister quelques doutes et les figures n'aident pas à l'intelligence du texte. — La ♀ et le ♂, décrits comme *cephalotes*, se rapportent indubitablement à *sexdens* (couleur foncée du ♂, épine occipitale bien marquée dans les figures de la ♀ et du ♂).

Quant à la *Formica grossa* de FABRICIUS, qui a été rapportée par FABRICIUS lui-même, selon l'avis de BOSCH, comme ♀ à *cephalotes*, j'ai des doutes; il se pourrait bien qu'elle dût se rapporter aussi à *sexdens*.

VII. — Les *MONOMORIUM* à antennes de moins de douze articles.

M. FOREL a proposé l'institution du sous-genre *Martia*, pour la plupart des *Monomorium* dont les ouvrières et les femelles ont les antennes de 11 ou 10 articles. Il me semble, en étudiant ce sous-genre, qu'il comprend trois groupes très distincts, tant au point de vue morphologique qu'au point de vue chorologique.

1. D'abord les espèces de l'Amérique méridionale, à antennes de 11 articles, à épistome emuni de fortes dents et à épinothum plus ou moins armé.

2. Les espèces de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie, à antennes de 11 articles, à épistome mutique, à yeux développés, à épinothum non armé.

3. Une espèce de Ceylan, aveugle, à antennes de 10 articles, à épistome mutique.

Dans son mémoire sur les types des genres des Formicidés, M. WHEELER a choisi pour type du sous-genre *Martia* l'espèce *Monomorium (Martia) vezényii* FOR, appartenant au groupe américain, qui comprend en outre *M. rastratum* MAYR et une espèce nouvelle, que je décris ci-après.

Je propose d'élever au rang de sous-genres les deux autres groupes, savoir :

Mitara (anagramme de *Martia*), ayant pour type *M. laevis* MAYR et comprenant les espèces de l'ancien continent et de l'Australie à yeux développés.

Anillomyrma, fondé sur *M. decamerum* EMERY.

Monomorium (Martia) mandibulare n., fig. 12.

Ouvrière. — Brun ferrugineux, membres plus clairs, tête, excepté les mandibules, et segment basal du gastre brun noirâ-

tre. Tête mate, très finement réticulée, sur le front, le réticule se résout en fines stries et, sur les joues, le fond se montre luisant; épistome et mandibules luisants; corselet strié, le promésonotum en long, mais assez irrégulièrement, l'épinotum transversalement et régulièrement. Poils longs et fins, pubescence presque nulle.

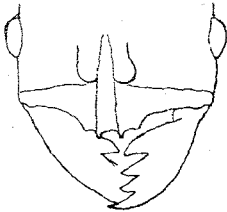


Fig. 12. — *Monomorium* (*Martia*) *mandibulare* ♀: devant de la tête vu obliquement par devant et un peu par le côté gauche.

La tête est de peu plus longue que large, si on ne compte pas la saillie que forme l'épistome avec ses dents; mais si on en tient compte, la tête est alors presque une fois et demie aussi longue que large. Les mandibules sont longues et armées de 4 grandes dents dont la basale est épaisse et séparée des autres. L'épistome est bicaudé et armé, comme dans *M. vezenyii* et *rastratum*. Le scape atteint presque le bord occipital; massue de 3 articles, le dernier plus long que les deux autres, ceux-ci presque égaux. Pas de suture pro-

mésonotale, le profil du corselet n'est presque pas impressionné dans la suture mésoépinotale; l'épinotum a la face descendante beaucoup plus courte que la face basale; cette dernière est droite, presque verticale, bordée d'une arête sur les côtés, qui se termine en haut par une petite saillie mousse. Vu par-dessus, le pétiole paraît claviforme; de profil, il est pédonculé et surmonté d'un nœud près de deux fois aussi haut que long; par-dessus, le nœud est un peu plus large que long; postpétiole ovale, à peine de moitié plus large que le nœud du pétiole. — L. 3 mill.

Bolivie : Songo; STAUDINGER et BANG HAAS, un exemplaire.

Cette curieuse espèce se rapproche de *vezenyii* et surtout de *rastratum*. Ce dernier (dont je possède un type) a les mandibules à 4 grosses dents, comme dans la nouvelle espèce; mais la dent basale n'est pas détachée comme chez *mandibulare*. L'épistome de *rastratum* a les dents médiales plus longues et les latérales moins prononcées que chez *mandibulare*.

H. SAUTER'S FORMOSA AUSBEUTE CARABIDÆ

par le Commandant **Paul Dupuis**

Le Musée Royal Zoologique de Berlin me communique une série d'*Hexagonia Sauteri* DUP. de Kankan, et en outre deux *Hexagonia nigrita* VAN DE POLL, espèce signalée à Java, Sumatra (VAN DE POLL) et Karin-Cheba (BATES). Elle a été retrouvée par SAUTER dans l'île Formose à Tailorin. Les exemplaires de Formose ont la sculpture transversale prothoracique plus accusée que ceux décrits par VAN DE POLL. Pour le surplus, ils correspondent parfaitement à la description de cet auteur. Les deux spécimens ont une taille de 11 millimètres.

Dans la collection du Musée Entomologique de Berlin, je trouve une *Hexagonia* correspondant parfaitement à la description de l'*Hexagonia insignis* BATES, du Japon. L'exemplaire unique a été recueilli à Kosempo (Formose).

Une autre *Hexagonia* nouvelle pour la science, communiquée par le même Musée, provient de Suisharyo (Formose). Elle n'est malheureusement représentée que par un individu. Je la nommerai :

HEXAGONIA ELONGATA nov. spec.

La nouvelle espèce se caractérise, en effet, par sa forme allongée, presque parallèle, ses élytres longues et étroites. Sa couleur la distingue de toutes les espèces asiatiques décrites. Les élytres sont brun noir vernissé brillant, la tête et le prothorax d'un brun rougeâtre assez clair. Une seule autre espèce, très différente par la forme, et que je décrirai incessamment, l'*Hexagonia Fleutiauxi* du Tonkin présente la même disposition de teintes. L'*Hexagonia Sauteri* a les élytres beaucoup moins foncées, et ne lui ressemble en rien d'ailleurs.

Couleurs. — Tête, prothorax, tant en dessus qu'en dessous, antennes d'un brun rouge, les yeux, les bords et l'extrémité des mandibules noirâtres, les palpes un peu plus clairs. Elytres d'un brun foncé, un peu rougeâtre en avant sur le disque, passant au noir dans la moitié postérieure. Le reste du dessous du corps brun clair, sauf les épipleures qui sont foncées; pattes jaune brunâtre, les genoux antérieurs très légèrement rembrunis dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux.

Les dimensions suivantes sont à diviser par 26 pour donner la longueur en millimètres.